

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VII.

15 MAI 1908

No. 10

SOMMAIRE—Aux abonnés—Retour de M. l'abbé Sabourin—Pourquoi j'aime le prêtre—Lourdes et Pellevoisin—Pie X—Mémoire de M. de Lavérendrye—Derniers échos—Erreur n'est pas compte—Sixième année de "La Croix"—Une date historique—Un projet anti-canadien-français—Une conversion à Kenora, Ont.—Les fruits de l'alcoolisme—Le catholique d'action—Nouveaux livres—Ding ! Dang ! Dong !—Aux prières.

## AUX ABONNES.

Bon nombre de nos abonnés sont fidèles à payer à notre petite Revue leur dollar sans lequel elle ne saurait vivre longtemps, et nous les en remercions. Malheureusement, tous nos lecteurs n'en font pas autant, et leur négligence nous cause beaucoup d'ennuis. Chers lecteurs, délivrez-nous donc de ces ennuis en payant de suite votre abonnement, et ce faisant vous aurez, en plus, part au grand nombre de messes dites, chaque année, aux intentions des abonnés. 85 messes ont été dites l'année dernière à vos intentions. Faites-nous donc le plaisir d'avoir, le mois prochain, à vous remercier d'avoir répondu à notre appel.



## RETOUR DE M. L'ABBE A. SABOURIN,

PRETRE DU RITE RUTHENE.

Le Samedi-Saint (18 avril) nous arrivait à St-Boniface M. l'abbé A. Sabourin, après un séjour de près de trois ans en Europe. On sait que ce jeune prêtre, plein de zèle pour le salut des âmes, a passé au rite ruthène avec la permission du St-Siège et sur la demande de S. G. Mgr l'archevêque. C'est le premier Canadien-Français qui entre dans cette voie. Il a été précédé par un rédemptoriste belge, le Rev. P. De-laere, supérieur à Yorkton, Sask. Ce zélé missionnaire fait un grand bien au milieu des Ruthènes de sa région. Un autre Rédemptoriste,

belge aussi, le R. P. Boels, actuellement au noviciat des RR. PP. Basiiliens, en Galicie, vient également de passer au rite ruthène.

M. l'abbé Sabourin est natif de la paroisse de St-Placide; P. Q. mais depuis 1892 il faisait partie de la belle paroisse de St-Jean-Baptiste du Manitoba. C'est un ancien élève des RR. PP. Jésuites au collège de St-Boniface, et des MM. de St-Sulpice au Grand Séminaire de Montréal.

Après avoir passé deux ans au collège Canadien, à Rome, il a été fait docteur en théologie à l'Université de la Propagande, comme couronnement de ses études brillantes au collège de St-Boniface et au Grand Séminaire. En quittant Rome, M. l'abbé Sabourin est allé passer dix mois en Galicie pour y apprendre la langue et le rite ruthène. Il a rencontré là, la plus vive sympathie et le plus paternel encouragement auprès du Rme P. Filas, autrefois missionnaire dans l'Ouest, et maintenant supérieur majeur de l'Ordre de St Basile le-Grand, réformé par Léon XIII de glorieuse mémoire. A son retour de Galicie, M. l'abbé Sabourin a passé par Rome, et grâce à l'intercession de S. G. Mgr Bégin, alors à Rome, il a obtenu une audience privée auprès du Saint-Père; Sa Sainteté s'est montrée pleine d'une bienveillance toute paternelle à son égard. Elle a bien voulu encourager l'œuvre de ce jeune prêtre, et avec une délicatesse charmante, lui a donné par écrit la bénédiction que voici: "Delecto filio sacerdoti Josepho Sabourin ritus ruteni fausta quaeque in suo apostolato a Domino apprecantes, apostolicam benedictionem impertimus."

"Priant le Seigneur d'accorder à Notre fils Joseph Adonias Sabourin, prêtre du rite ruthène, toutes sortes de succès dans son apostolat, Nous lui accordons la bénédiction apostolique."

Rome, 11 mars 1908

Pie X, Pape.

M. l'abbé Sabourin est digne de tout éloge et son exemple est un appel aux âmes sacerdotales qui ont faim et soif de la gloire de Dieu, et qui désirent sauver les pauvres Ruthènes gravement menacés par le schisme et l'hérésie.

\*\*\*

### POURQUOI J'AIME LE PRETRE.

J'étais enfant, notre pasteur, faisant sa visite de paroisse, me donna une image. Une belle, une première image! quel beau jour, quel doux souvenir!...

L'amour de M. le Curé se grava dans mon cœur et c'est avec délices que j'ai continué les bonnes relations que mon père et ma mère entretenaient avec le presbytère.

A l'âge de raison j'allais au catéchisme, et Dieu sait si j'étais joyeux et fier lorsque M. le Curé m'interrogeait... et si j'écoutais atten-

tivement ses explications! Mon esprit et mon cœur s'épanouissaient aux doux rayons de la vérité et de la vertu.

- A la première communion, redoublement de zèle; M. le Curé nous donna à chacun un beau livre de messe.

A quinze ans, j'eus la fièvre typhoïde. M. le Curé me visita souvent, plus souvent qu'aucun de mes amis. Il chassa de mon âme les sentiments de crainte et d'horreur de la mort. Il me parla du bonheur et de la gloire des élus, si bien que je soupirais déjà après le départ de cette terre d'exil et après les joies de la patrie céleste.

A dix-huit ans je perdis mon père. J'étais inconsolable, le désespoir gagnait mon âme. M. le Curé vint me dire des paroles de consolation et de résignation chrétienne, paroles de foi, d'espérance et d'amour, paroles qui me firent verser des larmes, de ces larmes qui soulagent. Qu'ils sont bons les ministres du Dieu des vivants et des morts!

A vingt et un ans, le pays menacé m'appela sous les drapeaux. Après la messe du départ, où je reçus le Pain des forts, M. le Curé m'invita à sa table. Il renouvela mon scapulaire, me donna un chapellet. Pendant mon absence, M. le Curé consola, encouragea ma pauvre mère désolée, chargée de famille. Il lui servit de secrétaire, il me tint au courant des nouvelles de la maison et du pays, et n'oublia pas de me renouveler ses sages recommandations: fidélité à Dieu, soumission à mes chefs, fuite des mauvais lieux et des mauvais compagnons.

A vingt-six ans, j'unissais ma destinée à une jeune fille honnête mais pauvre. M. le Curé me conseillait de préférer l'honorabilité à la fortune, nous recommandait la vie de famille et la pratique des vertus chrétiennes, vrai secret de goûter quelques joies dans cette vallée de larmes.

Le bon Dieu m'a donné une nombreuse famille. M. le Curé m'a souvent rappelé mes devoirs: instruction, vigilance, correction, bon exemple, prière et établissement chrétien. Je bénis Dieu de m'avoir donné un si bon guide. J'ai un fils prêtre, deux filles religieuses, et les autres, cultivateurs comme moi, par leur bonne conduite, par leurs soins affectueux, sont ma joie et ma consolation.

Hélas! aujourd'hui les infirmités m'ont cloué sur un lit de douleur.

Tout s'est affaibli en moi; souvent je suis tenté de me décourager. Mais M. le Curé a le secret de me consoler, de soutenir ma défaillance, en réconfortant mon âme du Pain des Anges devenu le Pain des voyageurs, en me montrant les expiations du Purgatoire à abrégé et les récompenses du Paradis à mériter.

Du berceau à la tombe, dans l'adolescence, l'âge mûr, la vieillesse; dans la joie et la tristesse, dans la santé et la maladie, M. le Curé est l'ami du chrétien.

Voilà pourquoi j'aime le prêtre.

Un vieillard.

## LOURDES ET PELLEVOISIN.

Le cinquantenaire des dix-huit apparitions de la Sainte Vierge à Bernadette Soubirous s'est ouvert le 11 février. Les actes récents de Pie X étendant l'office à l'univers entier, concédant aux pèlerins l'indulgence plénière et désignant le cardinal Lecot comme son légat *à latere*, les lettres des archevêques et évêques, invitant les fidèles à se rendre aux roches de Massabielle, et le sentiment populaire des foules, que les miracles attirent, ont donné aux solennités un éclat extraordinaire.

L'élan, la ferveur religieuse, l'enthousiasme dépassent tout ce qu'on peut imaginer. Il faut remonter à la proclamation de la maternité divine de Marie au concile d'Ephèse, ou au triomphe de Jésus, entrant à Jérusalem, pour trouver dans l'histoire un spectacle pareil à celui qui se renouvellera, plusieurs fois, dans le cours de cette année jubilaire.

\* \* \*

Lourdes a pourtant vu déjà bien des fêtes grandioses. Le 3 juillet 1876, trente-cinq évêques, sous la présidence du cardinal Pie, assistaient au couronnement de la Vierge Immaculée, au milieu d'une foule immense, qui scandait les *Ave*, pleine de foi et d'allégresse.

Quand la nuit fut descendue sur les bords du Gave, quand les lumières de la procession et de la grotte furent éteintes et que le refrain du dernier cantique fut envolé sur les monts, redevenus silencieux, la Vierge de Bernadette, heureuse de l'amour de ses enfants et de leur docilité, glissait invisible à travers l'espace, sous le ciel étoilé.

Elle apparaissait soudain, blanche, baignée dans une douce clarté, entourée d'une guirlande de roses odorantes, à une pauvre servante, ignorant les manifestations de ce jour, et agenouillée dans sa modeste chambre.

Avec un sourire céleste, indice d'un secret contentement, Elle disait à Estelle Faguette ces prophétiques et mystérieuses paroles :

*“ Je suis venue pour terminer la fête. ”*

Pellevoisin est donc la continuation de Lourdes. Les fêtes du Gave auront un écho sur les collines de l'Indre. Le jour du couronnement de Notre-Dame dans les Pyrénées s'est terminé par une apparition au cœur de la France.

Le jubilé qui commence sera-t-il la fête qui s'achèvera dans la chambre d'Estelle, transformée en oratoire ? Le Berry tressaillira-t-il de l'enthousiasme des foules, prosternées devant la statue de l'Immaculée-Conception ?

Faut-il attendre d'autres solennités et d'autres pèlerinages, qui, de Lourdes à Pellevoisin, sillonneront la France, au chant des cantiques ? L'heure de la délivrance est-elle encore éloignée ?

Le démon et la Franc-maçonnerie méditent déjà d'entraver le mouvement des populations et de comprimer les élans de la prière publique. Ne s'opposeront-ils pas à toute manifestation de piété envers la Vierge des roses ?

Ces faits nous attristent. Apporteront-ils un retard à l'exercice de la miséricorde divine ? Jésus fermera-t-il pour un temps les trésors de son cœur ? Ne renversera-t-il pas plutôt les obstacles qu'on oppose au message de sa Mère ? C'est le secret du ciel.

\*\*\*

Ce que nous savons, c'est que les consolantes paroles de la Très Sainte Vierge se réaliseront pour Pellevoisin, comme elles se sont réalisées pour La Salette, Lourdes et Pontmain. Aurons-nous le bonheur d'en être témoins ? Assisterons-nous au réveil glorieux de la France chrétienne ? Verrons-nous la défaite des ennemis de Jésus-Christ et leur conversion ?

Un drame poignant se déroule sous nos yeux. Nous en sommes les victimes. Entre Satan et Marie la bataille est vive. Elle en est à une phase violente. Les situations sont telles qu'elles présagent un dénoûment. Serons-nous encore broyés ? Dieu laissera-t-il aller les choses jusqu'à ce que le peuple français demande grâce à genoux ? Il ne nous appartient pas de le dire.

Mais la Sainte Vierge elle-même nous déclare qu'il faut "*prier et avoir confiance en elle.*" Ce n'est donc pas la défaite finale ni l'écrasement complet qu'elle annonce. Le salut et la victoire seront son œuvre.

*Revue Mariale, 1er février. 1908.*

\*\*\*

## PIE X.

### CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE SACERDOTAL DU SOUVERAIN PONTIFE.

Les catholiques du monde entier se préparent à célébrer dignement le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie X. De grandes fêtes auront lieu à Rome, au mois de novembre prochain.

Nous invitons nos lecteurs et nos lectrices à prendre part à la manifestation de l'amour filial envers le Souverain Pontife. Cette manifestation a lieu dans tous les pays catholiques par la souscription mondiale pour l'Obole de la Messe du Pape.

C'est là un témoignage bien faible en apparence, mais qui peut avoir une grande portée comme établissement stable et plus général du Denier de Saint Pierre.

Ce sera en tous cas une consolation intime pour tout catholique d'y avoir participé, car, en donnant cette Obole, on aura pris part à

la plus grande de toutes les œuvres, celle qui consiste à fournir au Pape les ressources qui lui sont indispensables.

PROGRAMME D'ŒUVRES ET DE MANIFESTATIONS RELIGIEUSES

PROPOSE AU MONDE CATHOLIQUE PAR LE COMITE CENTRAL A ROME.

I. Souscription pour l'offrande du Jubilé comme obole de l'amour filial à offrir au Pape, pour sa messe au jour de son jubilé.

II. Offrande d'un calice en or, comme hommage de la jeunesse catholique de toutes les Nations, et qui servira à la messe jubilaire.

III. Oeuvres permanentes surtout de la jeunesse à promouvoir, en souvenir du 50<sup>e</sup> anniversaire de la première messe du Pape.

IV. Institutions pour l'assistance religieuse, morale, civile des émigrants.

V. Assemblage des ornements sacrés et des objets de lingerie à mettre à la disposition du Saint-Père, en faveur des églises pauvres. Cet office est laissé principalement aux soins des Associations et des Communautés de Femmes.

† † †

MEMOIRE DE M. DE LAVERENDRYE.

( suite )

Lettre du 12 octobre adressée par Lavérendrye  
probablement au ministre.

Monseigneur,

J'ay eu l'honneur de rendre compte à M. le marquis de Beauharnois des succès de mon voyage pour la découverte de la mer de l'Ouest ainsy que Votre Grandeur le verra par le mémoire en forme de journal que je luy ai remis.

Il est facile de reconnoître, Monseigneur, combien il y a à souffrir pour la réussite de cette entreprise, j'ay ordre de continuer cette découverte le printems prochain et cela suffit pour qu'il n'y ait plus de raison qui m'empêche d'obéir, je seray toujours prêt à satisfaire à mon devoir. Sa Majesté n'ayant pas jugé à propos d'accorder la demande qu'on a faite l'année dernière, *et comme il est nécessaire de faire des présens aux sauvages des endroits où je passeray*, je ne puis le faire sans me trouver dans la nécessité d'emprunter, ceux qui sont en société avec moy ne voulant point entrer dans cette dépense quoiqu'elle soit indispensable. Ce ne serait point un objet pour l'entreprise, mais j'assureray Votre Grandeur que cela en devient un pour moy très considérable d'autant plus que je dois déjà beaucoup aux marchands et équipiers. M. le Général m'a fait l'honneur de me dire qu'il me donnera quelques présens.

Le dernier de mes enfants, agé de dix-huit ans, est actuellement à Québec où il passera l'hiver pour apprendre les mathématiques et à dessiner afin qu'il soit en état de faire carte juste du pays où nous passerons et il se joindra ce printems à ses trois frères pour le service de cette entreprise.

Je poursuivray aussi loin que l'on peut aller cette découverte et j'ay lieu de présumer que je ne pourray donner des nouvelles de mon voyage à Votre Grandeur que dans deux ou trois ans. Enfin, Monseigneur, je feray tous mes efforts pour remplir les intentions de Sa Majesté, et j'espère que mes services vous exigeront (engageront) d'accorder à ma famille et à moy l'honneur de votre protection.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

le très humble et très obéissant serviteur,  
Lavérendrye.

Québec, 12 octobre 1734

Note de M. Léau.

J'ai calqué la signature. Le trait est plus ferme qu'il n'apparaît ici parce que j'ai nécessairement hésité en suivant les lignes. Vous remarquerez qu'il signe en un seul mot et qu'il écrit "endrye" et non "andrye" comme on orthographie souvent son nom dans les mémoires officiels.

Extrait d'un rapport de M. de Beauharnois,  
daté de Québec, 14 octobre 1736.

Le gouverneur rappelle qu'en 1736, de Lavérendrye avait dit aux sauvages: "*Je ne m'oppose point que vous alliez en guerre contre les Maskoutinpouanes vos ennemis,*" et leur avoit accordé son fils pour aller à leur tête, "*il y a été, poursuit le gouverneur, et a relâché, mais les sauvages ont poursuivi leur route, ce qu'a donné lieu un malheur qui est arrivé.*"

Il explique que les Maskoutinpouanes sont des Sioux des prairies, qu'il a prévu "sur le champ le coup qui est arrivé, et luy fit de sévères deffenses de ne pas envoyer à l'avenir le françois en guerre sur cette nation, ny même exciter les sauvages de mon party à y aller, que ses ordres étoient de maintenir les sauvages en paix, en union et en tranquillité" il a appris que les sauvages du party du Sieur de Lavérendrye avoient frappé sur les prétendus Maskoutinpouanes qui leur demandèrent qui vous tire, ils leur répondirent: c'est le françois ils résolurent aussitôt de s'en venger."

"Au commencement de juin dernier, un party de Sioux de prairies au nombre de 130 hommes trouvèrent le canot du Père Aulneau conduit par le nommé Bourassa, ils prirent tous les françois et mirent au poteau le conducteur pour le faire brûler, il avoit heureusement

pour luy une esclave de cette nation qu'il avoit acceptée des Monsouis, elle dit à ces gens, mes Parents, qu'allez-vous faire, je dois la vie à ce françois, il ne m'a fait que du bien, si vous avez envie de vous venger du coup qui a été fait sur nous, vous n'avez qu'à aller plus loin, vous trouverez 24 françois dont le fils du chef qui vous a tué est du nombre, ils relaschèrent Bourassa et ses engagés et firent détruire le convoi en entier.

Voilà, Monseigneur, un coup très facheux et qui pourroit bien faire abandonner tous les établissemens qui sont de ce costé là.

Le Sieur de Lavérendrye m'ayant marqué avant de le sçavoir que je ne trouvasse pas mauvais (quoyque sans ordre) qu'il s'en vengeast, j'ay de la peine à croire pour peu qu'il réfléchisse qu'il prenne un party ainsy contraire au bien du service.

Je suis, etc.

(à suivre)



#### DERNIERS ECHOS.

Nous ne pouvons résister à la tentation de publier le délicieux petit poème qui suit, présenté à l'abbé Bellavance par sa sœur, Sœur Bellavance, le jour de son ordination et lu par le R. P. Blain, s. j., au souper donné par les parents du nouveau prêtre, le soir du même jour:

##### LA PREMIERE MESSE.

Le plus beau jour de notre vie,  
 Nos lèvres l'ont souvent nommé,  
 C'est le jour où l'âme ravie  
 Reçoit enfin son Bien-Aimé.  
 O sainte et radieuse aurore,  
 Ton souvenir est immortel;  
 On se sent tressaillir encore  
 De ce premier baiser du Ciel!

Après la première caresse  
 Que nous reçûmes du Sauveur,  
 Il va de tendresse en tendresse,  
 Et nous de bonheur en bonheur  
 Les flots puisés dans son Calice  
 Sont plus doux que le miel;  
 L'âme s'enivre à ce délice  
 Qui donne l'avant-goût du Ciel.

Et pourtant un jour vient de luire  
 Plus brillant et plus doux pour toi:

Dieu t'a donné plus qu'un empire,  
 Dans son Eglise, il t'a fait Roi;  
 Roi qui bénit et qui console,  
 Roi dont le trône est un autel,  
 Qui commande, et dont la parole  
 Etend son pouvoir jusqu'au Ciel.

A ta voix, prodige sublime  
 Que rien ne saurait égaler,  
 O Prêtre, la Sainte Victime  
 Par tes mains viendra s'immoler;  
 Par toi l'oblation divine  
 S'élèvera vers l'Eternel,  
 Et, chaque jour, de ta poitrine  
 Jésus fera son nouveau Ciel.

Et tu pleurais ! Oui, que les larmes  
 Mouillent tes yeux, gonflent ton cœur;  
 Si cette terre a des alarmes,  
 On y pleure aussi de bonheur.  
 Désormais ce bonheur réside,  
 Immortel dans ton cœur mortel;  
 Il n'en est qu'un de plus splendide;  
 Tu l'auras un jour..... Mais au Ciel !

\* \* \*

## ERREUR N'EST PAS COMPTE.

Dans le rapport de l'ordination de M. l'abbé Bellavance, paru dans notre numéro dernier, il est dit que c'était la première fois que les imposantes cérémonies de l'ordination sacerdotale se déroulaient dans la jolie église de St-Joseph, c'est une erreur !

Dans cette même église, le 15 novembre 1894, M. l'abbé Wilfrid Jubinville, actuellement curé de Dunrea, recevait l'onction sacerdotale des mains de S. G. Mgr Grandin. Le siège archiépiscopal de St-Boniface était alors vacant, Mgr Taché, étant mort le 22 juin 1894 et son successeur n'ayant été nommé qu'au mois de janvier suivant.

† † †

## SIXIEME ANNEE DE LA CROIX.

C'est avec plaisir que nous voyons le vaillant journal *La Croix de Montréal* entrer dans sa sixième année. Le bien fait par lui, dans cet espace de temps relativement court, est immense. Les angoisses et les souffrances endurées par son si énergique et si chrétien direc-

teur ont été indicibles. Mais il sait que c'est dans la souffrance que se fondent les œuvres de Dieu et c'est pourquoi, bravement, il continue son travail de chaque jour, travail si ardu et peu lucratif au point de vue humain, mais si méritoire pour l'autre vie.

Courage ! donc, et toujours en avant brave défenseur de l'Église ! Que Dieu donne à *La Croix* et à son directeur de faire le plus de bien possible !

\*\*\*

### UNE DATE HISTORIQUE.

Mardi, le 14 avril 1908, la belle et colossale statue de Mgr de Laval, a été placée sur son piédestal au sommet de la côte de la Montagne, à Québec,

Au moment où la statue du héros fut posée sur son socle, de granit, l'Archevêché de Québec hissa majestueusement le drapeau canadien-français. Avec émotion, la foule que le spectacle avait attirée, regarda se déplier gracieusement l'azur et la croix blanche de ce beau drapeau. Mgr de Laval dut tressaillir d'aise en constatant que le Sacré-Cœur, qu'il aimait tant, occupait une place d'honneur sur le drapeau national. C'est une grande leçon d'histoire que l'archevêché de Québec vient de donner au Canada français tout entier.

† † †

### UN PROJET ANTI-CANADIEN-FRANCAIS.

M. Pyne, ministre de l'Instruction publique d'Ontario, prône de nouveau son projet d'uniformité d'enseignement pour tout le Canada. Quelle audace ! En consentant à ce projet trompeur, la province de Québec creuserait la tombe de notre nationalité !

Veillons plus que jamais et remuons-nous !

† † †

### UNE CONVERSION A KENORA, ONT.

Le 18 du mois dernier, un jeune homme du nom de Harold Emmanuel Olson, Norvégien âgé de 23 ans, employé à l'hôpital St-Joseph de Kenora, comme garde-malade depuis une dizaine de mois, renonce à la religion de ses parents, dans laquelle il est né.

Il fait sa profession de foi au catholicisme en présence du R. P. Beaudin, de la Révérende Sœur Supérieure de l'hôpital et de la Révérende Sœur Pierre d'Alcantara.

Vu le doute sur la validité du Baptême reçu dans son enfance, M. Olson est baptisé de nouveau sous condition.

Après deux mois d'instruction de catéchisme, il fait sa première communion dans les plus belles dispositions le 25 du même mois.

## LES FRUITS DE L'ALCOOLISME.

## ALCOOLIQUE SANS LE SAVOIR.

En absorbant tous les jours de l'alcool (sous une forme quelconque) on devient alcoolique *sans le savoir et en se croyant sobre.*

Les boissons alcooliques sont encore plus dangereuses quand on les prend à jeun ou entre les repas.

L'alcool excite, mais il ne fortifie pas. Il ne remplace pas la nourriture, mais il en fait perdre le goût.

Bien loin d'être un *apéritif*, il casse l'appétit.

L'alcool est un poison dont l'usage habituel détruit, plus ou moins vite, mais inévitablement, les organes les plus nécessaires à la vie: l'estomac, le foie, les reins, le cœur, le cerveau.

L'alcoolisme engendre beaucoup de maladies, la *phtisie* en particulier; il les aggrave toutes.

Les *moindres blessures* sont dangereuses chez l'alcoolique; elles se compliquent souvent de *délire mortel*. L'alcoolisme rend la chloroformisation plus difficile et plus dangereuse.

L'alcoolisme devient un *grand péril social*; depuis vingt ans, l'alcool a *doublé* le nombre des *crimes et délits*, des *folies*, des *suicides*. La natalité diminue.

Les enfants d'alcooliques sont souvent *malingres* ou *difformes*, parfois *idiots*.

Abstenons-nous donc résolument d'alcool, même à petite dose.

†††

## LE CATHOLIQUE D'ACTION.

Tout petit, ce livre, mais qu'il est substantiel et profond!

"Nous pourrions dire qu'il est *INSPIRE*", dit le cardinal Sancha, archevêque de Tolède.

"Ce sera pour moi, une seconde *Imitation de Jésus-Christ*" dit le cardinal Spinola, archevêque de Séville.

"Le nom d'*Imitation moderne* que plusieurs lui donnent est très mérité", dit le cardinal espagnol Vivès y Tuto. (Espagne.)

Et l'archevêque de Burgos:—" Vos maximes...*INSPIREES DE DIEU*, pacifient l'âme, éclairent l'intelligence dans la voie du progrès pratique."

Et l'évêque de Badajoz:—" Si les gens de bien lisaient votre livre et le méditaient, ils s'animeraient à travailler pour la gloire qu'ils feraient régner dans la *POLITIQUE SOCIALE*, les *SCIENCES*, les *LETTRES* et les *ARTS*."

LA PROPAGANDE DU LIVRE (bureaux de la Vérité, Candiac, Québec) va donc le Propager.

Prix de faveur sur vente EN NOMBRE aux séminaires, collèges, académies scolaires et communautés religieuses:

A l'unité, 30 cents: par poste, 34 cents.

\*\*\*

### NOUVEAUX LIVRES.

**DUPLESSY** (l'abbé E.) — Les frères de Matudinaud. 3e série de Matudinaud & Cie. Controverses familières.

1 vol. in 12. 63 cts. Librairie Douniol, Paris.

Réponses Théologiques à quelques questions d'actualité: *La Notion de Hiérarchie dans l'Eglise de Jésus-Christ.* — *Analyse de l'Acte de Foi.* — *Foi et Révélation.* — *Les Concepts Dogmatiques.* — *L'Etat des âmes séparées*, par le R. P. Edouard Hugon, des Frères Prêcheurs, Maître en Sacrée Théologie. Un vol. in 12 de 284 pp. Prix: 2 fr. Librairie Douniol, Paris.

**POULIN** (L.) — Au jour le jour. Notes et souvenirs d'un voyageur. Impression d'Italie. Sous d'autres cieux. Au pays des Celtes. En Savoie. Autour de Paris. Vers Lourdes.

1 vol. in 12. 88 cts. Librairie Douniol, Paris.

— Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré.

1 vol. in 8 cartonné toile. Gracieux hommage des RR. PP. Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré.

**L'ABBE GEORGES DUGAS.** — La Première Canadienne de l'Ouest. 2e édition; en vente à la librairie Cadioux & Derome de Montréal.

— Mentalité du peuple souverain. — *Causes et remèdes*, par l'abbé S. Schall, Paris.

Librairie des Saints-Pères, 83, rue des Sts-Pères.

1 vol. in 12. Prix: 2.50 francs.

\*\*\*

### DING ! DANG ! DONG !

**NOUVEAUX MISSIONNAIRES.** — Les missionnaires dont les noms suivent sont arrivés du Scholasticat des Oblats, à Liège, Belgique et sont partis immédiatement pour leur destination respective:

R. P. J. Louis Riou, Athabaska; R. P. Jean Duplanil, Colombie-Britannique; R. P. Yves Floch, Athabaska; R. P. Eugène Ruau, Alberta, Sask.; R. P. Joseph Brohan, Mackenzie.

— On travaille toujours à la cathédrale nouvelle; à l'intérieur, les enduits sont commencés, tandis qu'à l'extérieur les clochers des deux tours s'élèvent assez rapidement.

\*\*\*

### AUX PRIERES.

Rde Sœur Marcotte, des sœurs Grises, décédée à la Maison-Vicariale le 25 dernier, à l'âge de 41 ans, après 15 ans de vie religieuse